

PROCHAINEMENT...

**FESTIVAL  
LA MAISON  
SENS  
DESSUS  
DESSOUS**  
25 > 29 MARS 2014

**ALAIN PLATEL**  
**ULF LANGHEINRICH**  
CATHERINE GAUDET  
SIMON TANGUY  
NICOLAS HUBERT ET MICHEL MANDEL  
RAPHAËLLE DELAUNAY

LE PRINTEMPS DE LA CRÉATION À LYON

MAISON DE LA danse + Su



**OLIVIER DUBOIS**  
Tragédie / 18 danseurs  
26 ET 27 FÉV. 2014

Avec ses dix-huit danseurs nus, Tragédie est une pièce obsessionnelle. Une montée en puissance éprouvante et vertigineuse, hypnotique et galvanisante.

Toute l'actualité de la Maison de la Danse est sur [maisondeladanse.com](http://maisondeladanse.com) et sur les réseaux sociaux !



Crédits photographiques : Couverture © Nicolas Guyot, Dos © François Stemmer © Laurent Philippe © Nellie De Boer ; Licences : 1-1054424, 2-1054425, 3-1054423

PARTENAIRES PUBLICS



Rhône-Alpes



GRAND MÉCÈNE



MÉCÈNES D'UN PROGRAMME



AVEC LE SOUTIEN DE



MEMBRES DU CLUB DES ENTREPRISES MÉCÈNES Agence immobilière Mercure Rhône-Alpes, Atelier d'Architecture Hervé Vincent, COFELY GDF SUEZ, Crédit Agricole Centre-Est

[maisondeladanse.com](http://maisondeladanse.com)

[numeridanse.tv](http://numeridanse.tv)



RENSEIGNEMENTS ET ADMINISTRATION - TÉL. +33 (0)4 72 78 18 18 | 8 AVENUE JEAN MERMOZ - 69008 LYON - FRANCE

# MAISON DE LA danse

24 JAN. > 23 FÉV.  
temps fort

TRADITION ET MODERNITÉ

**DELAVALLET  
BIDIEFONO**  
Au-delà

3 > 4 FÉV. 2014

LES CLÉS DE LA danse ▶

- STAGE DE DANSES AFRICAINES  
Centre social Quartier Vitalité  
Sa 1<sup>er</sup> fév. 13h-15h / 15h-17h  
7 rue St Polycarpe 69001 Lyon  
Renseignements et inscriptions  
[tempskono@gmail.com](mailto:tempskono@gmail.com)
- CONFÉRENCE / Musée Africain de Lyon  
Renseignements [musee-africain-lyon.org](http://musee-africain-lyon.org)

▶ Ressources vidéo  
NUMERIDANSE.TV / VIDÉOTHÈQUE  
Thema : L'artiste engagé

un événement  
Telerama



DURÉE : 1H20

LA MINUTE  
DU SPECTATEUR



## TEMPS FORT TRADITION ET MODERNITÉ

COMPAGNIE BANINGA

# DEVALLET BIDIEFONO

AU-DELÀ

chorégraphie DeLaVallet Bidiefono

musique Morgan Banguissa, DeLaVallet Bidiefono, Armel Malonga

texte Dieudonné Niangouna

création lumières Stéphane "Babi" Aubert

création sonore Jean-Noël Françoise

danseurs Jude Malone Bayimissa, DeLaVallet Bidiefono, Destin Bidiefono, Ingrid Estarque, Ella Ganga, Nicolas Moumbounou

chanteur Athaya Mokonzi

musiciens Morgan Banguissa, Armel Malonga

constructeurs Laurent Mandonnet, Salem Ben Belkacem

administrateurs de production Antoine Blesson et Émilie Leloup, assistés de Léa Couqueberg

production déléguée Compagnie Banninga / Le Grand Gardon Blanc

Le Grand Gardon Blanc accompagne en administration, production et diffusion l'auteur et metteur en scène Jean-Christophe Meurisse et les Chiens de Navarre, le chorégraphe et interprète DeLaVallet Bidiefono et l'auteur, metteur en scène et comédien Dieudonné Niangouna.

Coproduction Festival d'Avignon, Théâtre Paul Eluard - Choisy-le-Roi, Parc de la Villette (résidence d'artistes 2013), Le Carré Ste-Maxime, Châteaullon Centre National de Création et de Diffusion culturelles. Avec le soutien de la Région Île-de-France, du Conseil Général du Val-de-Marne, de l'Institut français dans le cadre du programme Afrique et Caraïbes en Créations, de l'Ambassade de France au Congo et de l'Institut français du Congo (Brazzaville), d'Eclair et de la Spedidam. Création en France au Cloître des Célestins, Festival d'Avignon - du 19 au 25 juillet 2013.

[www.banninga.org](http://www.banninga.org)

### AU-DELÀ - PREMIÈRES INTENTIONS

Pour toutes les créations de la Compagnie Banninga, la recherche chorégraphique que je mène se nourrit de la vie au Congo.

À Brazzaville, la mort est au cœur du quotidien. "Brazza la verte" est une petite capitale qui peut sembler paisible, mais on y a parfois la sensation que la vie ne tient qu'à un fil. D'abord, il y a la guerre civile. Un souvenir encore brûlant dont on n'aime pas parler, mais qui fait encore sursauter au moindre bruit ou mouvement inhabituel. Et puis il y a l'aujourd'hui. Le moindre accident ou la moindre petite fièvre peut être fatal au plus costaud. L'explosion de tout un quartier de la ville début 2012 a rappelé à chaque habitant l'insécurité et la désinformation dans laquelle il vit.

Et la mort ne passe pas inaperçue. Les morts sont veillés six jours, durant lesquels l'entourage proche ou lointain

du défunt s'installe autour de son domicile. Les veillées rythment la vie des quartiers et c'est presque impoli de chercher à connaître la cause du décès. Un parent, un voisin est mort, jeune ou vieux, c'est arrivé hier, ça arrivera demain, on va le célébrer, mais cette mort ne s'expliquera pas. À Brazzaville la mort est là et c'est ainsi, elle n'a pas à se justifier.

Les artistes de ce pays se présentent souvent comme des guerriers. Guerriers d'un combat pour la survie il y a moins de dix ans, "guerriers" d'un combat pour une vie meilleure aujourd'hui. À travers la danse contemporaine, je me bats pour une liberté d'expression, pour promouvoir l'action plutôt que les mots, pour faire avancer la société congolaise. Quelles sont les "armes" d'un artiste qui évolue dans un univers où des armes d'acier ont tout effacé ? Où trouver la beauté ? Au-delà de la lamentation, où trouver un élan pour l'avenir ?

En 2001 lors de mon arrivée à Brazzaville, au sortir de la guerre, la danse s'est imposée à moi comme une réponse. Mais se lancer dans la danse à cette époque, à cet endroit, c'est là encore "trafiquer" avec la mort. Travailler des jours durant sans pouvoir se nourrir, c'est un peu comme se projeter hors de son corps pour trouver la force de danser. C'est une certaine spiritualité et ma relation avec "l'autre monde" qui m'a permis de tenir et même d'avancer. Comme si sur cette terre meurtrie, les morts en savaient plus que les vivants. Avec *Au-delà*, je souhaite raconter comment je me suis frotté à la mort et comment les gens de mon pays s'en arrangent aujourd'hui. Je souhaite raconter comment un rapport particulier avec l'"Au-delà" nourrit mon engagement artistique et donc politique.

### AU-DELÀ - UNE HISTOIRE DE RENCONTRES

De retour de tournée d'Où vers ?, j'entame avec les danseurs de ma compagnie une session d'ateliers de recherche chorégraphique fin octobre 2011.

Parce que j'étais musicien avant d'être chorégraphe et danseur, je place toujours la musique au cœur de mes créations. Je réunis donc autour de moi cinq danseurs, mais aussi un bassiste Armel Malonga compositeur des musiques de l'un de mes précédents spectacles, *Empreintes/On posera les mots après*, et un percussionniste Morgan Banguissa, compositeur des musiques d'Où vers ? Je fais aussi la rencontre d'Athaya Mokonzi. Ce dernier accompagne au chant un groupe local lors d'un concert à l'espace Kudia, haut-lieu de rencontre artistique à Brazzaville. Le charisme et la voix très particulière du chanteur/slameur attirent immédiatement mon attention. Je propose à Athaya d'intégrer le groupe de travail. Il se joint à l'équipe et l'alchimie fonctionne.

Au fur et à mesure de mes rencontres et collaborations avec des artistes de théâtre tels que David Bobee, David Lescot ou Dieudonné Niangouna, j'attache une attention croissante à la théâtralité de mes chorégraphies, tant dans le "jeu" des danseurs que dans la gestion de l'espace scénique. Cette tendance se retrouve dans le choix de mes interprètes qui sont souvent issus de compagnies

de théâtre. Ma nouvelle recherche chorégraphique suit la logique de ces rencontres et croisements artistiques. Dieudonné Niangouna me propose d'être artiste associé de la 7<sup>e</sup> édition du festival Mantsina sur Scène qu'il organise à Brazzaville. Une présentation de ce travail en cours a lieu le 21 décembre 2011 à l'Institut français du Congo dans le cadre du festival. Elle est chaleureusement accueillie par le public de Brazzaville. Je projette alors de partir de cette recherche chorégraphique et musicale pour créer mon prochain spectacle que j'intitule *Au-delà*.

DeLaVallet Bidiefono

## Du 24 janvier au 23 février

### TEMPS FORT TRADITION ET MODERNITÉ

Yvonne Rainer dit en 1961 : "Non au spectacle, non à la virtuosité, non au merveilleux...". C'est l'époque des tables rases à New York portées par de nombreux artistes américains, à la tête desquels John Cage et Merce Cunningham, c'est l'époque des avant-gardes et des ruptures esthétiques. Pendant ces années 60/70, les créateurs tentent d'imaginer des créations ex nihilo, évitant toutes références à l'histoire de leur art. Et aujourd'hui ?

Notre temps fort "Tradition et modernité" éclaire cette question en rebattant les cartes au sein de cette dialectique "rupture/tradition" qui n'a plus cours aujourd'hui. Plutôt que d'avoir à choisir de façon simpliste entre tradition et invention, entre avant-garde et académisme, les chorégraphes re-visitent, décalent, dialoguent librement avec la mémoire. Tout devient possible, tout peut-être re-convoqué (la danse classique, les répertoires traditionnels, des oeuvres du patrimoine chorégraphique, la mémoire collective...) Sans aucun doute, ces démarches donnent un nouvel élan aux forces de l'imagination. L'histoire de la danse s'écrit au fil des réécritures, elle se construit au cœur de références, les fils de la mémoire se tissent en tous sens...

Notre temps fort sera donc rythmé par une riche programmation, mêlant danses traditionnelles, répertoires classiques et créations contemporaines en dialogue direct avec cette mémoire dansée. Les créateurs entrent de manière sensible et totalement personnelle dans les fibres, le système nerveux, la force et la beauté du patrimoine chorégraphique. D'ailleurs ce temps fort sera aussi l'occasion de

montrer à quel point les traditions des danses espagnoles, indiennes ou africaines sont bien vivantes, jamais figées et qu'il s'agit là encore d'invention et de réinvention.

**DeLaVallet Bidiefono**, artiste congolais, abordera le thème de la mort avec la puissance ravageuse de la danse et des mots. **Abou Lagraa** revisite avec ses danseurs français et algériens ses racines africaines, **Arushi Mudgal** perpétue la grâce millénaire de l'odissi, **Sidi Larbi Cherkaoui** et **Shantala Shivalingappa** s'amuse des différences et des correspondances entre leurs racines respectives, les danseurs d'**Enclave Español** traversent toutes les danses classiques espagnoles avec ferveur, tandis que **José Montalvo** rend un hommage déjanté au Don Quichote de Cervantès. Quant à **Denis Plassard**, chorégraphe lyonnais, il invente avec humour ses propres traditions ou folklores imaginaires.

Durant un mois, **du 24 janvier au 23 février**, la Maison de la Danse devient encore plus la Maison de toutes les danses. Sept spectacles, trois continents (Afrique, Asie, Europe) s'y croiseront avec des interprètes d'exception et des créateurs de premier plan.

"Je suis Apis, je suis Egyptien, un indien peau-rouge, un nègre, un Chinois, un Japonais, un étranger, un inconnu, je suis l'oiseau de mer et celui qui survole la terre ferme, je suis l'arbre de Tolstoï avec ses racines".

Nijinski, Les Cahiers.

Dominique Hervieu